

surtout dans les récitatifs proposés, toujours très difficiles à faire exécuter et de valeur musicale discutable.

Nous souhaitons en tout cas que le sympathique maître de chapelle de la cathédrale d'Amiens, un des auteurs les mieux inspirés, à l'heure actuelle, dans la création du chant français, continue son effort et nous donne encore quelques-unes de ces pièces que nos jeunes aiment à chanter, tant elles respirent la santé et la force dans la foi.

Maurice BLANC : *L'enseignement musical de Solesmes et la prière chrétienne*. Édit. musicales de la Schola Cantorum, Paris, 1953; 166 p.

Le titre de cet ouvrage nous inviterait à penser qu'il s'agit de l'exposé d'une technique du chant grégorien mise au service de la prière. En fait, c'est l'histoire de la restauration du chant grégorien qui nous est présentée dans la première partie du volume.

Chacun sait que cette restauration fut l'objet de controverses passionnées. Restitution mélodique d'une part, trouvant son achèvement dans l'édition de la Vaticane, et querelle rythmique d'autre part, soulevée par la parution des éditions de Solesmes.

Dans un style alerte et clair, M. l'abbé Blanc retrace les phases de ce renouveau grégorien. De judicieuses citations permettent de se faire une idée assez juste du point de départ, lorsqu'en 1833, Prosper Guéranger s'installait à Solesmes, jusqu'au point d'arrivée que nous vivons aujourd'hui dans le splendide essor des écoles grégoriennes répandues un peu partout dans le monde catholique.

Pour une telle réussite, il fallait plus qu'une technique, une mystique était nécessaire. La deuxième partie de l'ouvrage nous le démontre en nous livrant, à travers l'âme de Dom Guéranger et de ses successeurs, le véritable secret de l'esthétique de Solesmes : « Prier sur de la beauté. »

— Une série de documents complétée par un tableau chronologique intéressant, termine cet excellent travail que les éditions de la Schola Cantorum diffusent dans les meilleures conditions.

Mgr Dubourg, auteur de la préface, assure, en tout cas, les lecteurs « qu'ils ne s'ennuieront pas à fréquenter cet ouvrage et qu'ils en sortiront plus instruits et plus capables de comprendre, d'aimer et de pratiquer la prière chantée de l'Église. »

*Actes du Congrès International de Musique sacrée*, Rome, 25-30 mai 1950. Desclée et C<sup>ie</sup>, Paris, 1952; 420 p.

Un congrès international de musique sacrée offre un indiscutable intérêt, mais que de problèmes il doit résoudre s'il ne peut limiter son sujet ! Cent dix conférences (sans compter la présentation et les vœux formulés) en italien, français, latin, espagnol, allemand, anglais, telle est la matière que l'ouvrage présente en son intégralité.

On comprendra facilement dès lors qu'il faille y chercher plus une vue d'ensemble qu'une étude approfondie sur l'un ou l'autre des sujets traités.

Une première partie est consacrée aux questions pratiques. Partant des sonneries de cloches, nous allons jusqu'au problème si actuel de la pastorale liturgique. Formation musicale des enfants, problèmes des maîtrises, compétence du clergé, statut juridique et financier des musiciens d'église, nécessité (bien discutable) d'un graduel simplifié à l'usage des petites paroisses, tout y passe, y compris l'organisation de la musique sacrée au Brésil.

Après une deuxième section relative au chant oriental et byzantin, que nous ne citons que pour mémoire, faute de place, nous arrivons, dans une troisième partie, au chant grégorien. La plupart des sujets traités sont d'ordre musicologique et n'intéresseront sans doute que les spécialistes. Signalons cependant une intéressante relation de Dom Hesbert sur les différentes pièces de chant des messes *Pro defunctis*, que nous a léguées la tradition et dont nous aimerions voir enrichir (le congrès en formule le vœu) notre actuelle liturgie du 2 novembre.

La quatrième section traite des problèmes de musicologie. On lira avec intérêt le programme proposé, à ce sujet, aux étudiants de l'Université de Louvain. Dans la même section, nous ne savons pourquoi, nous lisons une relation sur les défauts à éviter dans l'interprétation de la polyphonie sacrée classique.

L'orgue et la musique d'orgue occupent la cinquième partie. Relevons ici une intéressante causerie sur « La musique d'orgue et le chant grégorien », de Dom Bonnet. Signalons aussi le désir, plusieurs fois formulé, du retour en matière de facture à un orgue classique et liturgique. (Dommage qu'aucune voix n'ait relaté le magnifique effort français des « Amis de l'orgue ».) Soulignons enfin la mise en garde du congrès contre les instruments électroniques (Sess. V, § 2 des « Voti »).

La dernière section est consacrée à la musique contemporaine. Les systèmes modernes (musique sérielle, atonale et à plus forte raison musique concrète) sont-ils compatibles avec les exigences liturgiques ? Que faut-il penser de l'usage de la polyphonie pour le propre de la messe ? La musique d'orgue contemporaine a-t-elle travaillé pour la liturgie ? Autant de questions posées (et nous en passons), sinon résolues, sur un sujet que reprendra J. Chailley au congrès de Vienne 1954.

Et voici maintenant les vœux : sept pages en vingt-huit articles y sont consacrées. Faut-il mentionner (on nous taxera certainement d'un brin de malice) que le congrès demande à Nos Seigneurs les Évêques de tenir compte, dans la nomination des chanoines, de la connaissance en chant liturgique du candidat ?... Retenons comme plus pratique le vœu d'une organisation rationnelle de l'enseignement musical sacré, dans les séminaires, les institutions religieuses et les écoles chrétiennes. Sans ce travail profond, aucun résultat ne saurait être obtenu. Signalons enfin la mise en garde contre l'exécution à l'église, au cours des offices liturgiques, d'œuvres comportant l'in-

tervention de l'orchestre. Il est si facile de glisser de la prière au concert.

Tels sont les actes du congrès de Rome 1950. Chaque lecteur, spécialiste ou non, saura bien en tirer quelques fruits. Ce fut d'ailleurs le vœu de Mgr Igino Angles, président du congrès, lorsqu'au cours de la séance initiale il disait :

« *Qui doctior est, plura dicat nosque doceat; qui autem minus scit, humiliter ab his discat. Finis enim omnibus communis unus esse debet : musicae sacrae progressus secundum veritatem in caritate.* »

A. GABET.

### Chronique des Missels (VII)

103. *Missel Biblique de tous les jours, vespéral et rituel.* Éditions Tardy, Action catholique rurale, Éditions ouvrières, 1955; 1950 pp., 16,5 × 11,5 × 3,5 cm. (A 2).

La parution de ce missel quotidien attendu depuis si longtemps est sans doute le grand événement de l'année dans le domaine qui nous occupe. Certes le *Missel biblique des dimanches et fêtes* pouvait donner une idée de ce que serait le quotidien, mais le missel quotidien par son ampleur donne une idée plus juste de la valeur d'un travail.

Les auteurs de missels commencent à prendre de très bonnes habitudes ! Déjà le missel du P. Feder contenait une note qui donnait de précieux renseignements sur le contenu du missel et sur les méthodes de travail adoptées. Pour le *Missel Biblique* nous sommes gâtés : le missel — au moins pour le service de presse — est accompagné d'une notice de quatre pages d'un format impressionnant donnant vraiment tous renseignements désirables sur le contenu, sur les options qui se sont imposées aux auteurs tant pour les commentaires que pour la traduction. Il n'y manque même pas de nombreux renvois aux pages du missel. Le chroniqueur n'a plus qu'à suivre le guide... mais cela ne l'empêche pas de suivre quelquefois des itinéraires plus fantaisistes...

D'abord ce missel vise à « *donner la culture biblique indispensable à qui veut entrer dans le mystère liturgique* ». Le titre lui-même exprime ce programme. Le missel romain est une mise en œuvre de textes de la Bible et plus encore du dessein même de Dieu qui nous est révélé par la Bible. Impossible de saisir toute la profondeur du mystère de notre rédemption sans une initiation biblique. Et puis ce titre résout aussi un problème délicat. Les auteurs n'ont pas voulu « attacher un nom d'homme, traducteur ou firme, à ce qui est avant tout bien d'Église ».

Cette orientation est soulignée dès les premières pages : on y trouve « l'histoire religieuse de l'humanité » comme dans le missel dominical, mais avec trois cartes où sont portés tous les noms géographiques cités dans le missel.

Le « Vocabulaire biblique et liturgique » s'y retrouve aussi, mais à la fin du missel et il a été considérablement augmenté. Dans les textes du missel un obèle y renvoie. Il est à noter qu'on n'y trouve pas seulement les mots rares, ou difficiles, mais des mots très courants : face, figure, foi, heure, jour, nuit, paix, qui dans le langage biblique, et, par conséquent, dans le missel, ont une signification particulière. Ce vocabulaire de cent soixante mots est à lui